

QUÉBEC

Motiver les jeunes à
aimer l'histoire B 2

Concours de dessin
du SOLEIL B 3



TABAGIE J. E. GIGUÈRE

Une odeur subtile de tabac et de papier journal

Le rendez-vous
des fumeurs depuis
près de 100 ans

LOUIS-GUY LEMIEUX
LGLemieux@lesoleil.com

■ En entrant dans le commerce, c'est l'odeur d'abord qui vous attrape et vous retient. Une odeur subtile comme un bon parfum. Un mélange délicat de tabac et de papier journal.

C'est sûrement pour retrouver cette odeur obsédante que les Québécois, hommes et femmes, fumeurs ou non, s'arrêtent inmanquablement quelques instants à la tabagie Giguère de la rue Buade chaque fois qu'ils passent dans le coin de l'hôtel de ville ou de la basilique.

Il faut dire qu'outre les journaux et les revues du monde entier, une clientèle fidèle y trouve depuis toujours les meilleurs tabacs fins en ville, dont les cigares cubains, et un choix rare d'accessoires de fumeurs. Avec, en plus, la gentillesse innée et la compétence acquise des propriétaires qui servent aussi les clients.

C'est comme ça rue Buade depuis 1939, année de l'installation de la famille Giguère dans l'ancien commerce de tabac de J. L. Grondin. C'était déjà ainsi dans le premier magasin spécialisé ouvert par M. J. E. Giguère, au début du siècle (1907), rue Saint-Joseph, dans le quartier Saint-Roch.



Il faut dire qu'outre les journaux et les revues du monde entier, une clientèle fidèle y trouve depuis toujours les meilleurs tabacs fins en ville.

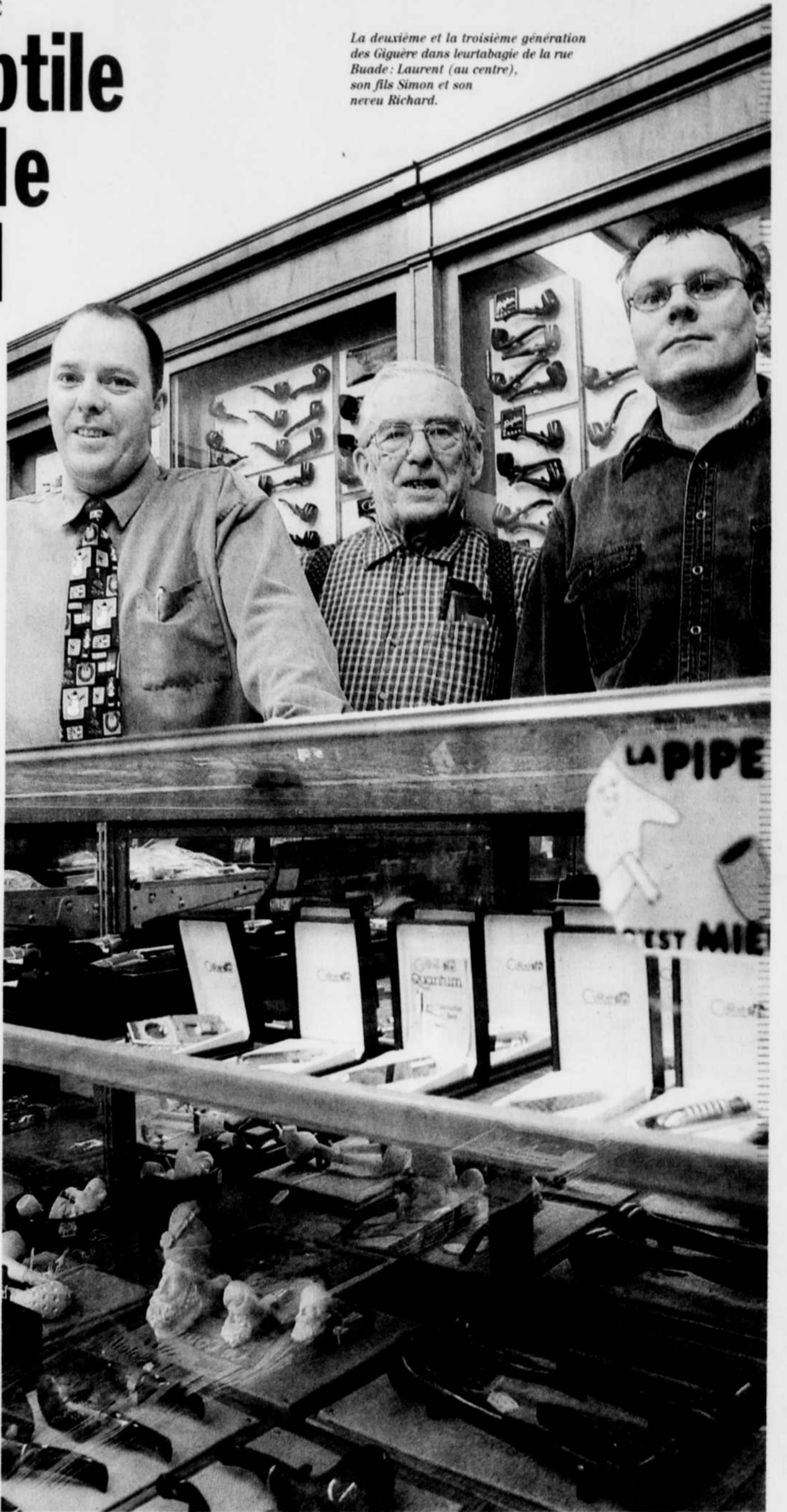
L'ÂGE DE LA NOSTALGIE

La tabagie Giguère de la rue Buade (on dit rue de Buade depuis le *Guide odonymique de la Ville de Québec, 1608-1988*) est devenue tout naturellement une institution dans le Vieux-Québec. Au même titre que d'autres commerces qui possèdent la qualité rare de durer : le café Buade (plus de 80 ans sous deux noms) et la maison J. Darlington (150 ans).

Laurent Giguère travaille encore à la tabagie même si, comme son frère Benoît, il a vendu ses parts à son fils. Aujourd'hui, Richard, fils de Benoît, et Simon, fils de Laurent, dirigent et animent les lieux en propriétaires, avec, toujours sous les yeux, le portrait du grand ancêtre et fondateur, accroché au mur, bien en évidence derrière le comptoir.

Voir TABAC en B 2 >

La deuxième et la troisième génération des Giguère dans leur tabagie de la rue Buade: Laurent (au centre), son fils Simon et son neveu Richard.



PHOTOS: LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

Vente de
Fermeture
DE NOTRE MAGASIN TEMPORAIRE

25% de réduction
à **70%** sur le prix suggéré

DÉCO CUISINE PLACE LAURIER
2^e étage seulement 651-7061

À L'ÉCOLE

Sur les sentiers du passé

Des élèves de l'école secondaire Les Etchemins découvrent leur histoire à travers des ateliers qu'ils animent pour des petits du primaire

ALEXANDRA PERRON
APerron@lesoleil.com

« Certains profs disent qu'on ne connaît pas notre histoire du Québec. Je ne le prends pas. C'est faux », s'indigne candidelement Julie Payeur, élève à l'École secondaire Les Etchemins (ESLE) de Charny. Dernièrement, elle incarnait Fleur d'oranger pour 27 petits bouts du primaire venus en apprendre davantage sur la vie amérindienne. À travers ces ateliers pédagogiques qu'elle et des amis animent, Julie espère motiver ces jeunes à aimer l'histoire et renverser les préjugés.

Comme quelques écoles à travers le Québec, l'ESLE s'est dotée de classes-musées, dans lesquelles les élèves de quatrième secondaire étudient l'histoire du Québec et du Canada entourés d'artefacts, d'objets historiques, de photos d'époque, de pièces de mobilier ancien.

À partir de la collection d'objets amérindiens donnés, prêtés ou achetés pour ces classes-musées, 12 finissants de l'école ont monté une série d'ateliers sur la vie des Algonquins et des Iroquois qui s'inscrivent dans le programme des élèves de troisième année du primaire.

À chaque roulement de tambour, la trentaine d'enfants d'environ huit ans,

venus de l'école La Nacelle de Saint-Jean-Chrysostome, changeaient de kiosque où leurs yeux et leurs oreilles apprivoisaient une autre époque. Avec Fleur d'oranger et Wumpa — Jean Lamonde —, Pierre a appris comment étaient fabriquées les flèches amérindiennes, avec une tige de bois, des plumes, une petite pierre pointue tenue par de la babiche. « Je ne savais pas qu'elles étaient faites comme ça. »

Plusieurs élèves ont été fort impressionnés par le « bâton de parole », composé de trois crânes de castor aux dents très jaunes. « C'est ce qui arrive quand on ne se brosse pas les dents », lance en riant Fleur d'oranger. Plus sérieusement, elle leur explique que lors d'une réunion, quand une personne voulait parler, elle prenait ce bâton et les autres devaient l'écouter.

Un peu plus loin, Céil perçant — Julie Larochelle-Audet — leur demande s'ils savent ce que veut dire le mot nomade. Moue générale dans le petit groupe. « Les Algonquins étaient des nomades, c'est-à-dire qu'ils se déplaçaient tout le temps pour suivre la nourriture. Et ils transportaient leurs choses dans des paniers en écorce », dit-elle en montrant ces valises d'antan.

À l'aide d'une grosse pierre, les enfants ont aussi écrasé des grains de maïs pour en faire de la farine. Tous ont pu voir les petites billes de verre que les Européens troquaient contre des fourrures. Puis plusieurs se sont amusés au bilboquet amérindien, fait d'une tige de bois, d'une lanière de cuir et d'un os de colonne vertébrale.

Adèle a beaucoup aimé cette sortie, plus l'un que d'aller au musée, selon elle. « Il y a plus de choses et on peut toucher. » En effet, avec leurs petits



Julie Payeur (Fleur d'oranger) fait une présentation sur les outils de chasse et de pêche pour des élèves de l'école La Nacelle, sous les yeux de leur enseignante, Bérénice Rioux, et du professeur d'histoire de l'école Les Etchemins, Marc Bélanger.

gants blancs, ils ont pu toucher à tout, tout, tout.

IDÉE GÉNIALE

Yves Théberge, le papa d'Adèle et parent accompagnateur, trouve géniale cette idée que des adolescents montrent aux enfants l'histoire des premiers habitants du pays. Bérénice Rioux s'est aussi dite enchantée, notamment par la façon professionnelle dont les animateurs mènent les ateliers. La professeure de La Nacelle, qui connaît bien Francine Bussièrès, professeure d'histoire responsable du projet avec son collègue Marc Bélanger, cherchait à éveiller l'intérêt de ses élèves pour les prochains cours.

Pour que cette activité soit possible, les parents ont dû déboursier 1 \$ pour leur enfant. Cet argent a permis d'acheter des petits suçons pour récompenser tous ceux qui avaient bien participé au questionnaire sur les ateliers, soit tout le monde, finalement. Les 27 élèves ont été transportés à l'ESLE par covoiturage avec les parents accompagnateurs.

Pour les 12 finissants qui ont déjà rencontré trois classes cette année et qui s'apprennent à préparer une série d'ateliers sur la Nouvelle-France pour des élèves de quatrième année, c'est aussi une belle expérience. Il suffisait de voir leur mine ravie après l'activité. Soleil levant — Stéphanie Laforest — s'est laissée entraîner dans l'aventure par son ancien professeur, Marc. « J'aime le contact avec les jeunes et j'aime l'histoire », dit-elle simplement pour expliquer son implication, un midi par semaine et une période par cycle, pour faire des recherches et monter ces projets.

M^{me} Bussièrès et M. Bélanger ne sont pas peu fiers de leurs trois classes-musées rassemblant près de 2000 objets qui leur permet de créer ces échanges primaire-secondaire. Et pour les quelque 700 élèves qui défilent dans leurs classes, M^{me} Bussièrès assure qu'un exposé avec un vrai bane de quêteux ou un « vrai gramophone qui fonctionne » stimule l'intérêt et la motivation. « Quant aux résultats, c'est là que le bât blesse », se

désolent-elle. Mais les efforts ne font que continuer.

POUR EN SAVOIR PLUS

- École : École secondaire Les Etchemins
- Niveau : secondaire
- Ville : Charny
- Responsables : Francine Bussièrès et Marc Bélanger
- Coordonnées : 832-4651 (il suffit de laisser un message)

ÉCRIVEZ-NOUS !

Votre classe ou votre école prépare une activité spéciale, une sortie, une fête, un spectacle, une action communautaire, une classe verte ou blanche, etc ?

Prévenez-nous à redaction@lesoleil.com.

Chaque semaine, nous publierons un reportage réalisé dans une école primaire ou secondaire.



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE
Julie Larochelle-Audet (Eil perçant) parle des objets du quotidien.

Photo de la semaine



Un printemps hâtif et sucré ! Il a plu abondamment durant la période des Fêtes. Beaucoup trop au goût des amateurs de sports d'hiver, qui voyaient leur belle neige se cristalliser comme au printemps. Mais pour le petit Étienne, qui participait à une dégustation de tire d'érable sur la terrasse Dufferin, ce lit de beaux cristaux gelés était parfait pour accueillir la précieuse gâterie. Notre photographe Steve Deschênes l'a croqué alors que le jeune homme y mordait à belles dents !

TABAC

Suite de la B 1

Laurent Giguère ne vit pas dans le passé. Mais il ne peut s'empêcher de penser avec nostalgie, surtout durant le temps des Fêtes, comme tous les Québécois de sa génération, à une époque pas si lointaine alors que ce coin de la vieille ville abritait des commerces de luxe ou typés : la librairie Garneau, la pâtisserie Kerhulu, la bijouterie Birks, la quincaillerie Chiné, etc.

UNE DROGUE FORTE

Le tabac est une drogue forte. Les fumeurs en savent quelque chose. Ce

qu'on sait moins, c'est que les propriétaires de tabagie deviennent eux aussi accros. Non pas au produit mais au commerce.

Ainsi, la famille Giguère prépare déjà la relève. Mathieu, 14 ans, le fils de Richard, aurait manifesté de l'intérêt pour le métier de son père qui est aussi celui de son grand-père et de son arrière-grand-père. Il deviendrait donc le représentant de la quatrième génération.

Laurent Giguère aime manifestement son métier et, quand on lui pose la question, il répond que la décision de la famille de s'installer rue Buade au milieu du siècle dernier fut une bonne décision d'affaires, même vue avec les yeux d'aujourd'hui.

Son neveu Richard, président et premier actionnaire de J. E. Giguère Ltée, le confirme : « Le Vieux-Québec est un beau quartier... C'est agréable de venir y travailler. » Le commerce s'appuie sur une clientèle locale fidèle et aussi sur le tourisme. L'été, les touristes comptent pour plus de 60 % du chiffre d'affaires.

EMBARGO AMÉRICAIN

Depuis l'embargo des États-Unis touchant Cuba, les touristes américains arrivent chez Giguère les yeux brillants et la salive aux lèvres. Les cigares cubains sont interdits chez nos voisins du sud comme si c'était de la vulgaire marijuana. On dit que cer-

tains feraient le voyage uniquement pour se payer un vrai bon cigare.

Après les campagnes antitabac et la nouvelle hausse des taxes gouvernementales, la cigarette a-t-elle encore un avenir ? La famille Giguère est bien placée pour observer l'évolution des mœurs tabagiques. Richard résume : « À chaque hausse de taxes, nous observons une légère baisse de la consommation. Mais rien pour menacer le commerce au détail. La clientèle des fumeurs se renouvelle sans cesse », dit-il.

À noter que les fumeurs de pipe ne se renouvellent pas au même rythme. Les revues traitant de modes et de tendances nous disent que la pipe serait

out et le cigare, in. Richard Giguère confirme aussi cette tendance.

La tabagie J. E. Giguère a fait œuvre de pionnière dans son domaine à Québec.

Aujourd'hui, on peut trouver ailleurs en ville, notamment chez Tabagies Tremblay, avenue Cartier, et chez Tabatout, boulevard des Galeries, des cigares cubains et importés, des tabacs fins, des trousseaux humides, des pipes de partout et des accessoires de fumeurs pour toutes les bourses. Mais, aller se fournir en journaux ou en tabac chez Giguère procure un petit quelque chose de plus pour le même prix. Question d'odeurs, probablement.

CONCOURS DE DESSIN DU SOLEIL



Marie-Christine Lafond, de l'école de Rochebelle, à Québec, consulte un album de photos de son enfance montrant des amis et des voyages, dont elle garde un bon souvenir. Michèle Desrosiers lui enseigne.

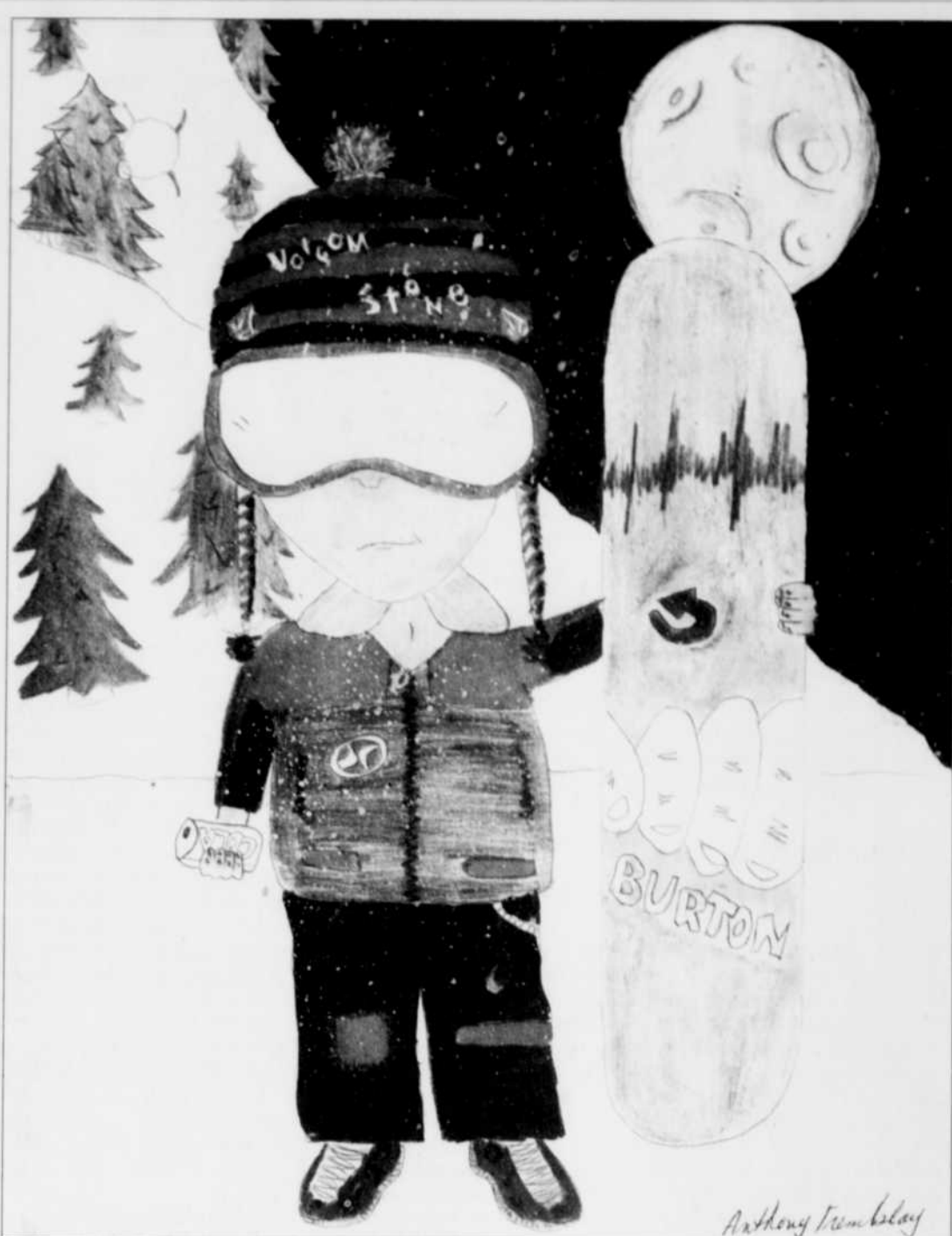
« UN SOUVENIR HEUREUX »

Les participants sont nombreux

Le neuvième concours de dessin du SOLEIL est déjà un vif succès. Les élèves de première et deuxième secondaire d'une cinquantaine d'écoles des régions de Québec, Chaudière-Appalaches, de l'Est du Québec et de Charlevoix-Côte-Nord répondent avec enthousiasme à ce concours lancé à l'automne sous le thème « Un souvenir heureux ! ». Dès que ces enveloppes chargées de « souvenirs... » rentrent au journal, elles sont confiées à notre caricaturiste André-Philippe Côté, le président du jury. À l'occasion du congé des Fêtes, nous vous proposons la semaine dernière et de nouveau aujourd'hui quelques-uns des dessins qui ont particulièrement retenu l'attention de M. Côté. D'autres dessins seront publiés le dimanche ces prochaines semaines. Ce concours prendra fin le 1^{er} avril

2004, soit en même temps que le concours d'écriture sur le même thème, ouvert cette fois aux élèves des autres années du secondaire. Dans ce cas, c'est la romancière Chrystine Brouillet qui présidera le jury chargé de déterminer cinq finalistes, dont un grand gagnant. Notre journal remettra 3000 \$ en prix aux gagnants de ces concours, en mai 2004. L'auteure, animatrice et chroniqueuse Francine Ruel joint sa voix aux autres juges et à la direction du journal pour vous souhaiter, autant aux élèves qu'aux enseignants(es), une très bonne année 2004. Et continuez de nous surprendre par vos dessins et vos textes, que nous attendons avec impatience. Bon retour à l'école!

Gilles Ouellet
Coordonnateur des concours d'écriture et de dessin



Anthony Tremblay, élève à l'école Mont-Saint-Sacrement, répond spontanément que c'est une soirée de planche à neige, au Massif, qui est son plus beau souvenir. Son enseignante est Monique Beaulac.



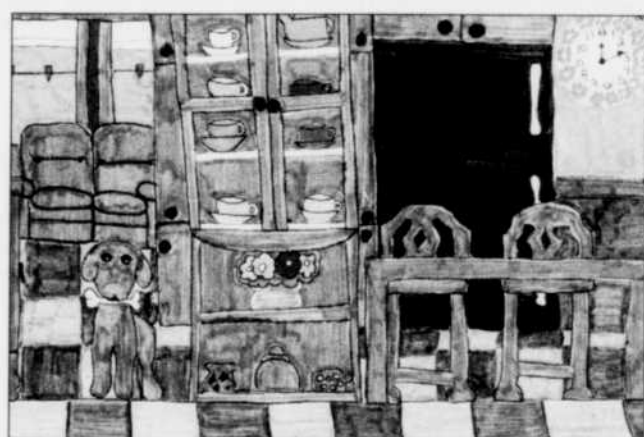
Andréanne Dugas, élève au Centre éducatif l'Abri, à Port-Cartier, sur la Côte-Nord, se souvient avec plaisir d'un dépouillement de l'arbre de Noël. Marielle Ross lui enseigne.



Lucy Kiltgour, élève au Collège Dina-Bélanger, à Saint-Michel de Bellechasse, se souvient avec joie d'un défilé du Carnaval de Québec. Son enseignante est Mélanie Angers.



Karine Pellerin, de l'école Marie-Guyart, a compétitionné à un centre équestre l'été dernier et elle a terminé au troisième rang. Elle est très fière et présente ainsi un beau souvenir. Mélanie Langevin est son enseignante.



Évelyne Morin, de l'école Marcelle-Mallet, qui aime les chats, a eu une surprise en découvrant « comme par magie » un très beau chien. Cette rencontre fut un moment inoubliable, écrit-elle. Diane Roy-Courchesne lui enseigne.



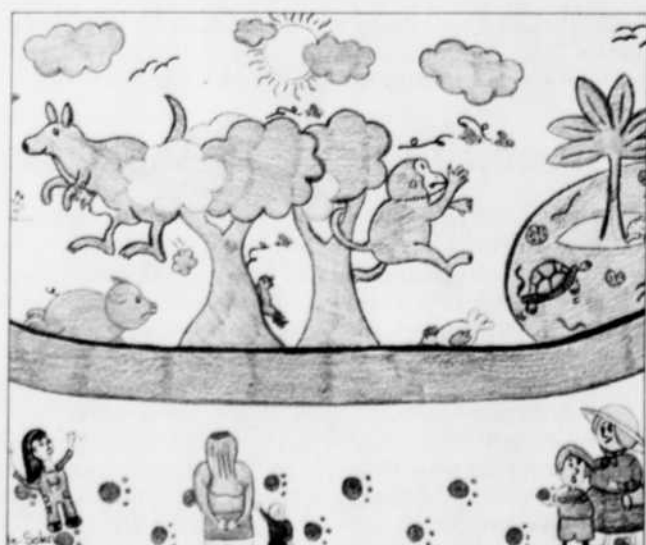
Jean-François Keighan, de l'école M^{re} Sévigny, à Chandler, a été impressionné par son voyage aux chutes Niagara, qu'il a pu voir de près et photographier. Francine Paquin lui enseigne.



Mélanie Poulin, de l'école Notre-Dame-de-la-Trinité, à Saint-Georges de Beauce, est très heureuse de l'arrivée dans sa vie de cette petite chèvre. Guylaine Jacques lui enseigne.



Élizabeth Raby, de l'école secondaire Beauvillage, à Saint-Agapt, garde un bon souvenir d'une sortie avec son amie à Expo-Québec. Chantal Biron lui enseigne.



Marie-Soleil Simard, de l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, se souvient d'une visite au Zoo de Granby. Elle en fait son souvenir heureux. Son enseignante est Amélie Dufour.

LA VIE COMMUNAUTAIRE

CHAUDIÈRE-APPALACHES — RIVE-SUD

L'université du 3^e âge à la maison des aînés

■ L'université du 3^e âge de la Maison des aînés bat le rappel de ses étudiants pour sa session d'hiver 2004. Les 50 ans et plus ont jusqu'au 9 janvier pour s'inscrire au programme de 10 semaines de cours et de petits déjeuners-conférences. Comme c'est l'habitude, le programme est dispensé à la Maison des aînés, au 10, rue Giguère, à Lévis. Histoire, sciences religieuses, psychologie, autant de sujets qui seront développés parmi d'autres dans le cadre des cours, en l'occurrence donnés par l'Université Laval. Les petits déjeuners-conférences porteront sur les relations Canada-Afrique, l'histoire de l'art, les origines de l'univers, etc. La brochure du programme est disponible à la Maison des aînés. Pour information: 838-4100.



Marc St-Pierre
MSPierre@lesoleil.com

Des calendriers pour soutenir le bénévolat

■ Deux calendriers, l'un pour soutenir l'action bénévole locale, l'autre pour épauler une initiative d'aide internationale, viennent d'être lancés à Lévis. Le Centre d'action bénévole-SERS vient de publier un calendrier faisant la promotion de l'action bénévole. Sous le thème Les bénévoles, une ressource essentielle, le calendrier représente des bénévoles engagés dans 12 champs d'action. Pour information: Christine Boutin, au 838-4094. À l'école des Moussaillons, les élèves de troisième année de l'enseignante Diane Bussière et de son stagiaire François-Michel Bonneau-Leclerc ont élaboré un calendrier pour venir en aide à des Népalais, précisément ceux du village de Syauri. Depuis plusieurs années, cette localité perdue dans l'Himalaya est l'objet des attentions de l'organisme humanitaire Coopération Népal Québec, qui a pignon sur rue à Lévis. Pour information: Michèle Legault et Jean Gosselin, au 838-1134.

60 ans de vie commune



Couple lévisien bien connu, Honorine Bourget et Gérard Dumont, tous deux âgés de 84 ans, viennent de fêter leur 60^e anniversaire de mariage. Pendant plusieurs années, M. Dumont a exercé les fonctions de secrétaire-trésorier de la corporation municipale de Pintendre, de la commission scolaire et de la Mutuelle-Incendie de l'ancienne municipalité de Pintendre, maintenant devenue un quartier de Lévis. Artiste peintre, M^{me} Dumont est membre des Filles d'Isabelle et du Cercle des fermières. Le couple Dumont-Bourget a élevé sept enfants et compte 18 petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Le groupe Entre-noue à la recherche de participants

■ Groupe rattaché au Centre d'action bénévole-SERS de Lévis, Entre-noue invite les personnes qui vivent une période difficile, une rupture, un deuil, le chômage, à venir rencontrer ses membres. « Avant d'être au bout du rouleau », a précisé la porte-parole Christine Boutin. Deux fois par mois, en soirée, le groupe se réunit pour se donner du support, échanger, grandir et s'enrichir. Pour s'inscrire: Nadine Gendreau, au 838-4094, de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30, du lundi au vendredi.

Fondation jeunesse: belle réussite du concert de Noël

■ Événement mettant en vedette l'Orchestre symphonique de Lévis, le troisième Concert de Noël de la Fondation jeunesse Chaudière-Appalaches a permis d'amasser plus de 6000\$. Quelque 350 personnes ont assisté au concert organisé en collaboration avec les caisses de la Cité Desjardins. La somme amassée permettra à la Fondation jeunesse de poursuivre sa mission, c'est-à-dire de favoriser l'intégration au travail des jeunes en difficulté et de briser leur isolement social. Celle-ci vient ainsi épauler le travail des intervenants des Centres jeunesse Chaudière-Appalaches, des CLSC de la région et des organismes communautaires engagés auprès des jeunes.

Un coup de pouce à l'Anglicane

■ Diffusion culturelle de Lévis pourra compter sur une enveloppe de 40 000\$ de Patrimoine Canada pour mettre en œuvre la programmation 2004-2005 à son Anglicane de Lévis. Confirmé par le député de Lévis et Chutes-de-la-Chaudière, Christian Jobin, l'aide du ministère du Patrimoine est accordée grâce au programme Présentation des arts, qui vise à favoriser l'expression de la diversité et la richesse culturelle du Canada à l'occasion de festivals, spectacles et autres manifestations artistiques. Fondée en 1978, Diffusion culturelle de Lévis s'est notamment illustrée au fil des ans en décrochant plusieurs prix, notamment un Rideau et un Audace de la Société de développement des entreprises culturelles.

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au 835-1611. La semaine prochaine, cette chronique vous parviendra de la Beauce. Vous pouvez joindre Luce Dallaire à Saint-Georges au (418) 227-5422 ou à luce.dallaire@sss.gouv.qc.ca.



Pierre Champagne
PChampagne@lesoleil.com

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au 686-3394, par télécopieur au 686-3374, par la poste à Journal Le Soleil, 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec, G1K 7J6 ou par courriel à PChampagne@lesoleil.com. Il est préférable que les communiqués nous parviennent au moins 10 jours à l'avance.

Collectes de sang

■ Des collectes de sang se tiennent tous les jours, au rez-de-chaussée de Place Laurier, à Québec, même le samedi et le dimanche. Par ailleurs, des équipes volantes d'Héma-Québec seront disponibles demain, au centre sportif le Bûcheron de Montmagny, à la salle de l'âge d'or de Saint-Anselme et à l'école Saint-Paul de Chesterville; mardi, toujours à Montmagny mais aussi au patro Roc-Amador de Québec et à l'église Saint-Isaac-Jogues d'Asbestos; mercredi, à Place Québec, au Collège de Lévis et à la salle Sérénité de Grand-Mère; jeudi, au centre de santé Paul-Gilbert de Charney et à la salle municipale de Saint-Gilles; enfin, vendredi, au centre communautaire de Victoriaville.

L'Alternance travail-études

■ Le Collège François-Xavier-Garneau a remis des attestations de stage à 27 finissants inscrits à la formule Alternance travail-études (stages coopératifs) dans les programmes de techniques administratives, option commerce international et techniques de la logistique du transport. Lors d'une soirée de reconnaissance, le Collège a souligné l'engagement des entreprises qui ont reçu des élèves en stage. L'Alternance travail-études continue de susciter l'engouement des entreprises et des élèves, si bien que, dès l'hiver 2004, d'autres stagiaires pourront profiter à leur tour d'une expérience de stage dans les secteurs du commerce international, de la logistique et de l'informatique.

Féerie de Noël

■ Féerie de Noël, l'activité-bénéfice présentée le mercredi 19 novembre par la Société canadienne du cancer en collaboration avec les Ailes de la Mode, a permis d'amasser 35 000\$, et ce, grâce à la contribution de 750 donateurs. Les participants ont pu assister, entre autres, à une démonstration de tango, à un défilé de mode et ont profité de la soirée pour faire un brin de magasinage. Cette année, Féerie de Noël était sous la présidence d'honneur de Muriel Drolet, présidente de Drolet Douville et associés, consultants et formateurs en management, ainsi que de Gilles Moisan FCA, consultant en gestion, financement et redressement. Depuis ses débuts dans la région de Québec, il y a cinq ans, Féerie de Noël a recueilli 185 000\$. Ces montants sont entières-



L'Association québécoise des transporteurs aériens, l'AQTA, a décerné officiellement son trophée Plein Vol à l'école de pilotage Pro Aviation Inc. de Québec lors du dîner-conférence de son 28^e congrès annuel. Cette rencontre, tenue en décembre à l'hôtel Loews Le Concorde de Québec, réunissait plus de 300 dirigeants de l'industrie du transport aérien. Julie Forman et Alexandre Leblanc de GE Canada, le commanditaire de ce prix, ont remis cette prestigieuse récompense à Michel St-Pierre, président de Pro Aviation. L'AQTA décerne son trophée chaque année à un de ses membres afin de souligner la qualité de la formation d'une école de pilotage québécoise. Dans l'ordre habituel: Julie Forman, directrice de comptes chez GE Canada, Stéphane Frigon, chef-instructeur chez Pro Aviation à Québec, Valérie Côté, chef-instructeur chez Pro Aviation à Saint-Hubert, Michel St-Pierre, président de Pro Aviation, Alexandre Leblanc, analyste financier chez GE Canada et Brian Jenner, président et chef de la direction de l'AQTA.

ment remis à la Société canadienne du cancer pour fins de recherche scientifique, d'éducation, de prévention et de services directs aux personnes atteintes par la maladie.

Carrefour des enfants Saint-Malo

■ RBC Groupe financier a remis récemment 32 000\$ au Carrefour des enfants de Saint-Malo. Cette année, cette fondation a distribué 1,3 million\$ à 47 organismes de bienfaisance qui offrent des programmes d'activités parascolaires dans différentes localités du pays. Chacun de ces 47 programmes communautaires, choisis par le jury, recevra entre 10 000\$ et 40 000\$. RBC a investi plus de 7 millions\$ dans 84 programmes depuis sa création en 1998.

Portage: objectif 300 000\$

■ Portage a profité de sa « Fête des finissants » en décembre au Grand Théâtre, pour lancer sa campagne annuelle de financement, dont l'objectif a été fixé à 300 000\$. La campagne est présidée cette année par M. Gabriel J. Giguère, président de l'entreprise F.D. Jul inc, et coprésidée par MM. Yvan Caron, membre du conseil d'administration de Portage, Michel Dubé, directeur régional d'Hydro-Québec, Jacques Lefebvre, président d'Amalgame et Denis Linteau, président de Lambert SOMEK inc. Les sommes recueillies d'ici le 31 mai 2004 permettront à Portage de poursuivre son œuvre humanitaire dans la communauté et de venir en aide à un nombre toujours plus grand de toxicomanes dont le sort ne peut laisser personne indifférent. « L'appui tangible à la campagne de financement de Portage constitue un message d'espoir pour toutes ces personnes », a déclaré le président de la campagne.

Recherche en santé mentale

■ La fondation Robert-Giffard a remis 32 680\$ pour la recherche en santé mentale. Ce don est dédié à la Chaire de psychiatrie de l'Université Laval et à l'aménagement d'un laboratoire au Centre de recherche Université Laval-Robert-Giffard. Ces cinq dernières années, l'appui de la fondation à la recherche se chiffre à 348 429\$. Rappelons que la fondation Robert-Giffard, créée en 1977, œuvre auprès des personnes atteintes de maladie mentale et contribue à l'avancement de la recherche fondamentale et clinique sur ces maladies dans le but ultime de les vaincre.

Bourse de doctorat

■ La Fondation Desjardins et le Musée de la civilisation de Québec ont décerné récemment une bourse de doctorat de 3000\$ à Christophe Viau dont les études, à l'Université Laval, allient les arts visuels, la biologie et l'anatomie. M. Viau est un illustrateur scientifique. La Fondation Desjardins distribuera en 2004 une somme totale de plus d'un demi-million de dollars à quelque 350 jeunes.

Trucs intelligents

■ Deux enseignantes, Dominique Paradis et Ghislaine Taillon, ont conçu un petit dépliant rassemblant plusieurs trucs, astuces et stratégies pour que les enfants puissent apprendre leurs leçons et faire leurs devoirs. En décembre, tous les élèves de deuxième et troisième cycle de l'école Marguerite-D'Youville ont assisté à une présentation humoristique de ce dépliant que tous peuvent cependant se procurer. Info: 652-2176 ou, par courriel, à milletrucsintelligents@hotmail.com.

Cinq fruits et légumes

■ Le projet-pilote « Chaque jour, moi j'croque 5 fruits et légumes » de l'Association régionale du sport étudiant de Québec et de Chaudière-Appalaches (ARSEQCA) a été honoré récemment lors du concours Les Blés « Bon Matin » organisé par l'Ordre professionnel des diététistes du Québec (OPDQ). Mélisa Deslandes, nutritionniste à l'ARSEQCA et Pascale Chaumette, nutritionniste à la Direction régionale de santé publique de Québec ont reçu le 1^{er} prix pour ce projet qu'elles ont mis sur pied en étroite collaboration avec l'ARSEQCA.

CHARLEVOIX — CÔTE-NORD

Un calendrier conçu par des élèves de sixième année

■ Les élèves de sixième année de la classe de Nadine Tremblay de l'école Marie-Reine de Saint-Hilarion ont trouvé une façon à la fois originale et pédagogique de financer leurs sorties éducatives. Ils ont procédé le 16 décembre, au lancement d'un calendrier tout à fait particulier puisqu'en plus de nous présenter les mois de l'année, chaque page contient une délicieuse recette de desserts tous plus alléchants les uns que les autres.

Les Florents: pour découvrir la région d'en haut

■ Le tronçon de sentier pédestre à Baie-Saint-Paul Les Florents a été inauguré. De 8,3 kilomètres, ce sentier traverse



Une trentaine de marcheurs ont participé à l'inauguration.

une forêt et offre des points de vue intéressants sur la vallée du Gouffre, le fleuve Saint-Laurent et les montagnes du parc des Grands-Jardins. Le sentier Les Florents emprunte un parcours montagneux qui serpente les monts des Florents, d'où son nom. On y retrouve cinq points de vue, une tour d'observation, un pont et une série de ponceaux qui traversent un milieu humide. Un bon randonneur effectue la traversée en deux heures trente. On accède au sentier par l'une ou l'autre de ses extrémités. Le premier départ s'effectue à La Maison d'affinage Maurice Dufour située au 1339, boulevard M^{re}-De Laval. Le deuxième départ se situe à l'arrière du Restaurant-Motels Chez Laurent, situé à l'intersection de la route 138 et de la route 381 à Baie-Saint-Paul.



Sylvain Desmeules
Collaboration spéciale

D'écoles primaires à microentreprises

■ Les écoles Félix-Antoine-Savard et Marguerite D'Youville à La Malbaie font maintenant partie du Réseau des écoles microentreprises environnementales du Québec. Pour ce faire, elles participent à la création d'une « très jeune » entreprise où la fabrication de papier artisanal à partir de papier recyclé est en voie de devenir le terrain de jeux sans frontière des apprentissages scolaires. En plus des cartes de Noël, les jeunes affairés de l'école Félix-Antoine-Savard réalisent des sous-verres, des figurines en papier mâché recyclé tels que des anges et des moutons, ainsi que des signets et de petits sacs-cadeaux. Comme la production ne fait que commencer, la mise en marché devra attendre, d'autant plus que les élèves auront bientôt à se mettre à l'affût des besoins du marché, mais on sait déjà que les profits serviront aux financements d'activités.

Pour joindre l'auteur de ces lignes: hebdo syl@charlevoix.net ou au (418) 435-0220. La semaine prochaine cette chronique vous parviendra de la Gaspésie et sera préparée par Naomie Briand que vous joignez au (418) 368-8150 ou nbriand@globetrotter.net

Décès Avis

INDEX DES AVIS DE DÉCÈS

COUTURE, Henri-Paul ND	30 déc. 2003
MARCEAU-LAPOINTE, Lauretta Québec	1er janv. 2004
TREMBLAY, Père Pierre-Dollard Jonquière	2 janv. 2004
TURCOTTE, Aline Pouliot Québec	29 déc. 2003
TURGEON, Micheline Picard Charlesbourg	2 janv. 2004

AUTRES PERSONNES DÉCÉDÉES DANS LA RÉGION DE QUÉBEC AU COURS DES DERNIERS JOURS

SAVARD, Roland La Malbaie	1er janv. 2004
------------------------------	----------------

Henri-Paul Couture

Dans l'avis de décès de monsieur Henri-Paul Couture, nous aurions dû lire: ses sœurs, frères, beaux-frères et belles-sœurs: feu Réal Couture (feu Aurore Audet), Hélène (feu Arthur Dolbec), Rolande (feu Paul Tremblay), Lucille, Estelle Lermieux (feu Joe Farrell), Gilberte (feu Marcel Dufresne), feu Rodolphe (feu Jeannine Lemay), Françoise (Wally Waugaman), Laurent (feu Rolande Coulombe), Marc-André (Gisèle Desrochers) ainsi que de nombreux neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.



Lauretta Marceau-Lapointe

Québec, le 1er janvier 2004, à l'âge de 93 ans, est décédée madame Lauretta Marceau-Lapointe, épouse de feu Gérard Lapointe.

Elle laisse dans le deuil sa fille Huguette (Benoît Doucet), ses petites-filles: Nathalie (François Pilote) et Odile (Mario Turcotte) et ses arrière-petits-enfants: Laurie et Thierry, ainsi que de nombreux nièces et neveux. La famille recevra les condoléances à l'église du Très-Saint-Sacrement, 1330, chemin Ste-Foy, Québec, le mardi 6 janvier 2004 de 13h à 14h. L'inhumation se fera après la cérémonie au cimetière St-Charles. La famille tient à remercier le Centre hospitalier Notre-Dame du Chemin pour les bons soins prodigués et l'amour reçu. La direction des funérailles a été confiée à la

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DU PLATEAU
693, av. Nérée-Tremblay, Ste-Foy QC G1N 4R8
Téléphone: (418) 688-2411
Télécopieur: 688-2414

Courriel: residencefuneraire@cfplateau.com



Père Pierre-Dollard Tremblay
(prêtre eudiste)

Le 2 janvier 2004 est décédé au Carrefour de la santé de Jonquière, à l'âge de 76 ans et 8 mois, Père Pierre-Dollard Tremblay, prêtre eudiste (il a été ordonné prêtre chez les Eudistes en 1955), demeurant rue St-Charles à Jonquière. La famille accueillera les parents et ami(e)s à la

MAISON FUNÉRAIRE NAULT & CARON
Réseau Dignité

3970, de la Fabrique, Jonquière le dimanche 4 janvier 2004 de 14h à 17h et de 19h à 22h, lundi, jour des funérailles, à compter de 12h. Les funérailles auront lieu le lundi 5 janvier 2004 à 14h, en l'église Saint-Dominique de Jonquière. La dépouille sera inhumée dans le lot familial au cimetière de Jonquière.

Le père Tremblay a exercé son apostolat principalement en milieu d'éducation: Collège Sainte-Anne de Pointe de l'Église, en Nouvelle-Écosse (1955-58); Collège Saint-Louis d'Edmundston Nouveau-Brunswick (1958-59); Université du Sacré-Cœur à Bathurst, au Nouveau-Brunswick (1959-62); Animateur de pastorale pour la commission scolaire Chomedey, Ville de Laval (1965-74); Au campus St-Maxime de Ville Laval (1974-81); Conseiller en éducation chrétienne, réseau scolaire Chomedey, Laval (1981-89). Il a aussi fait du ministère dans les paroisses suivantes: Saint-Cœur de Marie à Québec (1962-65) et au diocèse de Montréal aux paroisses Bon-Pasteur de Ville Laval (1964-74), Saint-Pie-X, Saint-Norbert, Saint Jean-Baptiste et Saint-Bonaventure. Le père Tremblay laisse dans le deuil, outre ses confrères eudistes, ses frères et sœurs: feu Léo-Paul (Arlette Ellefsen), Yvon (Marguerite Gaudreault), Ide (Edmond-Louis Maltais), Soeurrette (Roméo Bean), feu Alida, feu Colette (feu Philippe Gagnon), feu Yvette, ainsi que plusieurs neveux et nièces, parents et ami(e)s. Comme témoignage d'estime et en reconnaissance de la mission d'Église accomplie par le père Tremblay, au sein de la communauté des Eudistes, vous pouvez offrir un don à la Fondation «Les Oeuvres Eudistes» 6125, 1re Avenue, Charlesbourg QC G1H 2V9. Aux membres de la famille éprouvée et à ses confrères eudistes, nous offrons nos sincères condoléances.

Pour renseignements: (418) 542-2626
télécopieur: (418) 542-6051
courriel: nault@netrover.com

Direction des funérailles:
MAISON FUNÉRAIRE NAULT & CARON
Membre du Réseau Dignité
Membre de la Corporation
des thanatologies du Québec



Aline Pouliot Turcotte

L'hôpital Laval, le lundi 29 décembre 2003, à l'âge de 83 ans, est décédée Mme Aline Pouliot, épouse de feu M. Paul Turcotte. Elle demeurait à Québec. La famille recevra les condoléances à l'église une heure avant le cérémonie religieuse qui aura lieu le lundi 5 janvier 2004, à 14h, en l'église St-Sauveur (215 rue des Oblats, Québec) et de là au cimetière St-Charles, sous la direction du

COMPLEXE FUNÉRAIRE SYLVIO MARCEAU
MEMBRE DU RÉSEAU DIGNITÉ
224 rue St-Vallier Ouest, Québec

Elle laisse dans le deuil ses enfants: Gilberte (feu Guy Hébert), Gaétan (Janine Bouillé); sa sœur Mme Marie-Anne Pouliot (feu Jean-Paul Vaillancourt); ses beaux-frères et belles-sœurs: M. Henri Pouliot (feu Yvette Pouliot), Mme Lucienne Dupuis (Jean-Pierre Turcotte), Mme Almada Paré (feu Raymond Delisle), ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, parents et ami(e)s. Un gros merci au personnel de l'hôpital Laval pour les bons soins prodigués à notre mère adorée. S.V.P. compenser l'envoi de fleur par un don à la Fondation des maladies du cœur du Québec 1248 chemin Ste-Foy, bur. 101, Québec QC G1S 2M5. Tél.: 682-6387.

Pour renseignements: 522-5212
Télécopieur: 521-2187
Courriel: quebec@syvliomarceau.com



Micheline Picard Turgeon

La Maison Michel-Sarrazin, le 2 janvier 2004, à l'âge de 60 ans, est décédée dame Micheline Picard, fille de dame Gemma Blouin et de feu Laurent Picard, épouse de M. Claude Turgeon. Elle demeurait à Charlesbourg. Selon ses volontés, elle a été confiée au crématorium. Le service sera chanté en présence des cendres le mardi 6 janvier 2004 à 11h, en l'église St-Pierre-aux-Liens (angle des Roses et boul. du Jardin) où la famille recevra les condoléances une heure avant la cérémonie, sous la direction de la

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ANSE
280, 8e Rue, Québec QC G1L 2N9

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses enfants: Daniel (Julie Labbé), Benoît; ses petits-enfants: Lauréanne, Samuel; ses sœurs, beaux-frères et belles-sœurs: Lise (Euclide Pettigrew), Lucille (Maurice Rix), Monique (Clément Larocque), Suzanne (Fernand Bégin), Pauline Sirois (feu Michel Turgeon), ses neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. Compenser l'envoi de fleurs par un don à la Fondation Michel-Sarrazin, 2101, ch. St-Louis, Sillery QC G1T 1P5. Des enveloppes seront disponibles à l'église.

Pour renseignements: (418) 525-6044
Télécopieur: (418) 525-6971
Courriel: Coopdel.anse@videotron.ca

740

Faveurs obtenues

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur et à Sainte Marie pour faveurs obtenues avec promesse de faire publier. M.B.L.

765

Monuments

DU MANUFACTURIER
THERIAULT & FILS
710, 1ère Ave, Québec, 524-1561

Nous compatissons
à votre deuil et
vous offrons nos
condoléances
LE SOLEIL



Cimetière Notre-Dame-de-Belmont

JE SUIS LA RÉSURRECTION
ET LA VIE. QUI CROIT EN MOI,
FUT-IL MORT, VIVRA.
ET QUICONQUE VIT ET CROIT
EN MOI NE MOURRA JAMAIS.

Jeun II 25-26

2176, avenue Chapdelaine, Sainte-Foy
527-2975

QUÉBEC



Le curé Matte aimait bien se réfugier à son camp de pêche des Escoumins.

ABBÉ GASTON MATTE, 1927-2003

« Quand ça n'allait pas assez vite, il faisait le travail lui-même »

MARC LESTAGE

MLestage@lesoleil.com

Les paroissiens de L'Ancienne-Lorette ne sont pas près d'oublier l'abbé Gaston Matte qui a passé des journées à bûcher les aulnes pour libérer les terrains de la ville où on retrouve aujourd'hui l'arène, les courts de tennis et le principal terrain de jeux de la municipalité.

« C'était au début des années 60. Il n'y avait pas de loisirs pour nos jeunes. La Ville était d'accord pour donner les terrains mais l'abbé Matte trouvait que ça n'avancait pas assez vite. Il a pris une hache et il a déblayé le lot sur lequel on a construit quatre terrains de tennis », raconte Édith Blondeau, une paroissienne qui a collaboré au projet. Cet homme d'action est décédé il y a quelques semaines, à l'âge de 76 ans. Il était à la retraite depuis quelques années et vivait à la résidence Cardinal-Vachon. Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Émile, où il a été curé durant 12 ans. Elles auraient tout aussi bien pu se dérouler à L'Ancienne-Lorette.

Originaire de Québec, l'abbé Matte a occupé beaucoup de postes dans la région. En plus de L'Ancienne-Lorette et de Saint-Émile, il a été vicaire successivement à Saint-Sylvestre, à Saint-Charles, à Saint-Joseph et à Saint-Yves, de Sainte-Foy.

Ses nombreux amis avaient eu une première occasion de se raconter les bons coups de leur ancien curé, en

juin, alors que l'on a célébré le 50^e anniversaire de vie religieuse de cet homme énergique « qui ne supportait pas qu'on soit déloyal ». Selon M^{me} Blondeau, le curé Matte ne donnait pas sa place quand venait le temps de mobiliser les gens. « Il avait même convaincu sa vieille mère qui vivait en résidence de raccommoder les gilets et les bas des équipes de hockey mineur de la paroisse », raconte la dame en riant.

En ce qui concerne le bois qu'il fallait éclaircir pour aménager un parc, la Ville de L'Ancienne-Lorette a compris que le curé y tenait vraiment quand il a organisé une corvée avec l'aide de son frère religieux. « On a emprunté toutes les haches qu'il était possible de trouver et des dizaines de paroissiens ont donné un coup de main », raconte M^{me} Blondeau.

UN DÉFI

Du côté de Saint-Émile, le principal défi du curé a été de faire rénover l'église paroissiale. Quand M. Matte a été nommé curé, l'église était insa-

lubre. Mal construite, elle était minée par l'humidité. Les messes du dimanche devaient être dites au sous-sol ou, pire encore, à la salle de danse (Bossanova). Le curé ne la trouvait pas drôle.

Quelques années et 250 000 \$ plus tard, l'église a rouvert ses portes. Selon la secrétaire de la paroisse, Nicole Girard, il était donc normal que l'on célèbre les 50 ans de vie religieuse du curé dans « son église ». Normal aussi que ses funérailles aient lieu au même endroit. Les gens de Saint-Émile l'aimaient beaucoup.

Son compagnon de chasse et de pêche, l'entrepreneur Pierre Gagné, est aussi d'avis que le curé Matte était un gars de Saint-Émile. Les deux hommes avaient aménagé un camp de pêche aux Escoumins. L'ancien curé aimait bien s'y retrouver ces dernières années.

ÉCRIVEZ-NOUS!

Un membre de votre famille, un proche, un ami vient de vous quitter et vous pensez qu'il serait intéressant de souligner sa contribution à la vie publique ou communautaire, ou tout simplement, de raconter sa vie ?

Faites-le nous savoir.
Écrivez-nous à
redaction@lesoleil.com.

FERNANDO BÉGIN, 1933-2003

« Un bâtisseur »

MARC LESTAGE

MLestage@lesoleil.com

Reconnu et apprécié dans le monde de l'automobile, le fondateur de Qué-Bourg Auto, Fernando Bégin, est décrit par ses collègues comme ayant été un bâtisseur.

Le décès de M. Bégin, survenu il y a quelques semaines, à l'âge de 70 ans, a semblé subit puisque cet « homme énergique » ne semblait pas vouloir s'arrêter de sitôt, même s'il avait confié la direction de Qué-Bourg à sa fille Marie-Josée, depuis quelque temps. Fernando Bégin n'avait même pas 40 ans lorsqu'il a lancé une première concession. Au fil des ans, il a mis ses talents de leader à profit afin de mettre sur pied, avec des partenaires, trois autres concessions qui ont fait leur marque dans la région.

Les établissements Jos Lahoud, Option Subaru et Léviqo Hyundai ont

profité de l'expérience de M. Bégin, un homme apprécié par ses collègues concessionnaires de la grande région de Québec.

Le directeur général actuel de Qué-Bourg Auto, Richard Émond, a travaillé de nombreuses années sous la direction de M. Bégin.

« C'était un homme énergique sur qui on pouvait compter. Il a également collaboré à la mise sur pied d'une concession automobile dans la région de Montréal. C'était un bâtisseur, un brasseur d'affaires qui suscitait l'enthousiasme par ses idées », de nous dire l'administrateur sans reprendre son souffle.



Fernando Bégin

DIVERTISSEMENTS

Tous les jours dans le Soleil

HORTICULTURE

Les gagnants Sélections All-America 2004

Commençons l'année de la bonne façon, en découvrant une partie de la cuvée des nouveautés pour 2004. En effet, tous les ans, des centaines de nouvelles plantes sont introduites au Québec... mais la question qui se pose est lesquelles sont vraiment valables? En effet, ce n'est pas parce qu'une plante est nouvelle qu'elle est nécessairement meilleure.

Il y a cependant un groupe de nouveautés où l'on a une garantie de bons résultats: les gagnants du prestigieux prix Sélections All-America. Il s'agit d'un prix accordé uniquement aux plantes provenant de semences et qui ont été essayées dans les jardins d'essai dans toute l'Amérique du Nord, dont au Québec. Elles ont été jugées les meilleures introductions de l'année pour leur performance hors pair dans toutes les régions, du Mexique à Edmonton, de Vancouver à Terre-Neuve. La plupart des gagnants Sélections All-America deviennent d'ailleurs des classiques de la plate-bande. Ce sont donc des valeurs sûres.

Pour 2004, les Sélections All-America parmi les plantes à fleurs sont:

□ **Célosie plumeuse «Fresh Look Red»** (Celosia plumosa «Fresh Look Red»): Cette plante annuelle a mérité non seulement un prix Sélections All-America, mais la médaille d'or! Il s'agit d'une célosie plumeuse qui continue de pousser et de fleurir tout l'été sur des branches secondaires; ainsi, les nouvelles fleurs viennent cacher les fleurs défraîchies. Son feuillage est vert moyen et ses fleurs, des plumets moyens rouge rosé vif. Et à la fin de la saison, on peut récolter les fleurs et les faire sécher. On peut partir la célosie «Fresh Look Red» de semences soi-même trois à quatre semaines avant le dernier gel ou acheter des plants en caissette au printemps. Hauteur: 30 à 45 cm, diamètre 30 à 50 cm.

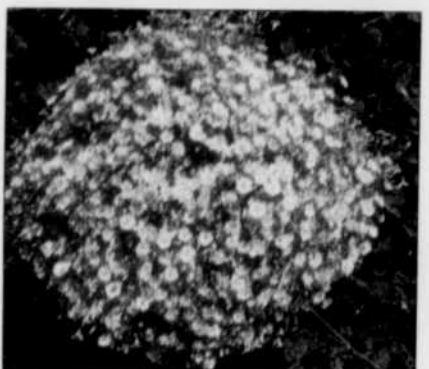


Ici, la célosie plumeuse «Fresh Look Yellow»

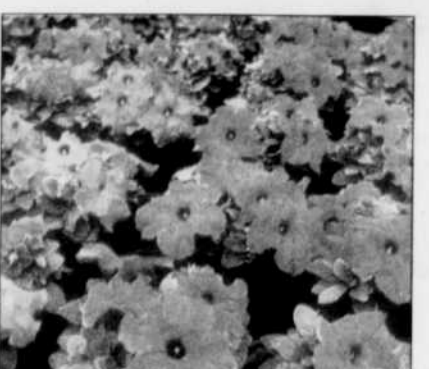
□ **Célosie plumeuse «Fresh Look Yellow»** (Celosia plumosa «Fresh Look Yellow»): Oui, c'est la sœur de l'autre. Si le rouge n'est pas dans votre gamme de couleurs, ou si vous voulez une compagne d'une autre couleur pour la célosie «Fresh Look Red», vous avez un choix. Le feuillage est vert et les fleurs plumeuses, jaune or. Hauteur: 30 à 43 cm, diamètre 30 à 40 cm.

□ **Gypsophile annuelle «Gypsy Deep Rose»** (Gypsophila muralis «Gypsy Deep Rose»): Sans doute le plus original des gagnants 2004, la gypsophile «Gypsy Deep Rose» est une petite plante de bordure formant un dôme parfait de feuilles très fines coiffé tout l'été par une masse de petites fleurs doubles et semi-doubles roses. Il y a d'ailleurs tellement de fleurs qu'on remarque à peine le feuillage!

«Gypsy Deep Rose» est superbe en bordure de plate-bande, le long des sentiers et en marge des bacs et des pots. Sa croissance est très rapide à partir de semences: vous n'avez qu'à la semer trois à cinq semaines avant les derniers gels. Ou encore, achetez des plants en pépinière. Hauteur: 20 à 25 cm, diamètre 30 à 35 cm.



Ici, la gypsophile «Gypsy Deep Rose»



Ici, le pétunia «Limbo Violet»

□ **Pétunia «Limbo Violet»** (Petunia x hybrida «Limbo Violet»): Si vous n'êtes plus fascinés par les longs pétunias rampants qui sont à la mode depuis quelques années et qui demandent des pinçages sans fin pour se couvrir de fleurs, voici un changement radical: un pétunia à croissance ultra-compacte et dense, mais aux grosses fleurs comme on les aime! «Limbo Violet» n'atteint que 15 à 17 cm de hauteur et 25 à 30 cm de diamètre. Si vous le plantez à 20 cm d'espacement, donc, les plantes se rencontreront pour former un tapis parfait de fleurs de pleine taille: 5 à 7,5 cm. Elles sont de couleur violet riche et résistent bien aux intempéries. On peut semer cette plante soi-même dans la maison environ sept à neuf semaines avant la date du dernier gel ou acheter des plants en pépinière au printemps. Il y aura sûrement des pétunias d'autres couleurs dans la série Limbo, qui sera donc à surveiller au cours des années à venir.

□ **Rose trémière naine «Queen Purple»**: Les amateurs de roses trémières seront ravis de découvrir cette nouveauté très originale: un cultivar nain de seulement 60 à 90 cm de hauteur (on se rappelle que la majorité des roses trémières, appelées aussi passe-roses, atteignent 1,8 m et plus!). De plus, si on la sème à l'intérieur, elle fleurira dès la première année, comme une annuelle! Si on la cultive comme annuelle, «Queen Purple» n'aura pas le temps «d'attraper» la rouille, cette maladie du feuillage qui affecte les autres roses trémières. Son feuillage, en forme de ro-



Ici, la rose trémière naine «Queen Purple»

sette compacte, demeurera dense et vert. Les fleurs superbes sont pourpre rosé et composées d'une couronne de pétales aux marges découpées entourant un pompon très double. La plante est très solide et n'a pas besoin de tuteur. Pour une floraison la première année, d'août à septembre, vous pouvez semer les graines 12 semaines avant la date du dernier gel ou acheter des plants en jardinerie. Ou alors semez les graines à l'extérieur en juin pour des fleurs l'année prochaine. Dans ce cas, la floraison commencera plus hâtivement, dès juillet. Espacement des plants: 75-90 cm.

OU LES TROUVER ?

Vous trouverez des semences des gagnants Sélections All-America dans la plupart des catalogues horticoles. Commandez sans tarder, car les Sélections All-America s'envolent toujours très tôt. Aussi, des plants seront offerts dès ce printemps dans les pépinières et les jardineries les plus dans le vent.

QUI MANGE MES PENSÉES ?

Q Les belles pensées au reflet de velours, vendues en couleurs variées, sont parmi mes fleurs préférées. Depuis maintenant plusieurs années, je ne peux pas les garder plus que quelques semaines après leur plantation, car elles se font littéralement manger jusqu'à la tige principale. Pensant que c'étaient les limaces, j'ai mis une abondante quantité de coquilles d'œuf autour des plants. Aucun résultat! Serait-il possible que la famille de tamias rayés qui habite sur mon terrain soit responsable de leur déclin?

Jean Racine
Charlesbourg

R Il est difficile pour moi de dire si les tamias rayés, populairement appelés «suisettes», sont les coupables; il faudrait les voir à l'œuvre pour en être certain. Car la pensée est une plante comestible adorée de presque tous les mammifères herbivores et omnivores et le tamia est donc une possibilité parmi d'autres. La liste comprend aussi les écureuils et les marmottes. Et plusieurs insectes peuvent aussi les dévaster à l'occasion, bien que peu d'insectes mangent les plantes jusqu'à la base.

Si vous pensez que les plantes sont dévastées par des mammifères, l'utilisation d'un répulsif serait appropriée. On peut vaporiser du Ropel liquide sur le feuillage; il contient du Bittrex, un produit extrêmement amer mais nullement toxique (c'est le même produit que les gens appliquent sur leurs ongles pour arrêter de se les ronger!), additionné d'un produit odoriférant que l'animal vient vite à associer avec le goût amer. Lodeur n'est pas perceptible par les humains. Il peut falloir faire plus d'un traitement au cours de l'été, car le produit persiste quelques semaines, mais finira par être délavé par la pluie. Remarquez que le fabricant ne garantit pas les résultats, car le répulsif peut endommager certains végétaux aussi, il suggère de traiter une plante ou deux pour voir sa réaction avant de traiter les autres. Je vous suggère donc d'essayer le produit sur un spécimen avant de traiter toute la colonie. Bonne chance!

HIBISCUS EN PERDITION ?

Q J'ai acheté au printemps dernier un beau plant d'hibiscus assez gros, pour fleurir ma galerie avant, en plein soleil à partir de 11h/midi. Avec un arrosage régulier et de l'engrais pour les plantes à fleurs, il a magnifiquement fleuri tout l'été, les feuilles étant d'un beau vert, bien luisantes et foncées et les fleurs épa-



La célosie «Fresh Look Red» a mérité la médaille d'or.

nouies et nombreuses. Mais l'hiver étant venu, je l'ai apporté à l'intérieur et là, même s'il était encore au soleil et que les arrosages étaient réguliers, il a commencé à perdre toutes ses feuilles et littéralement à se dessécher sur pied. Je l'ai mis en thérapie sous un projecteur toute la journée pour augmenter sa dose d'éclairage, mais il a perdu toutes ses feuilles. Est-ce un comportement normal pour un hibiscus en hiver? Si mon bel hibiscus est mort de sa belle mort, pouvez-vous me dire de quelle façon j'aurais dû procéder pour le conserver en vie?

Suzanne Lamy
Internaute

R Il y a plus d'une sorte d'hibiscus. L'hibiscus classique des jardins d'intérieur (Hibiscus rosa-sinensis), appelé aussi rose de Chine, est l'espèce la plus courante, mais depuis quelque temps on vend aussi la ketmie des marais (Hibiscus syriacus) qui demande un tout autre régime.

L'hibiscus rose de Chine est une plante tropicale à grosses fleurs rouges, roses, orange ou jaunes (parfois d'autres couleurs). Il pousse et fleurit à l'année et non, ne devrait pas perdre ses feuilles l'hiver. La ketmie des marais est un arbuste presque rustique aux fleurs plus petites et de couleur différente: bleue, rose lavande ou blanche. Elle perd son feuillage l'automne et entre en dormance. D'après la couleur des fleurs, vous devriez être capable de les distinguer.

Si vous jugez que votre hibiscus est de type rose de Chine, vous avez malheureusement perdu la bataille; votre plante est morte! D'ailleurs, c'est peut-être votre effort pour mieux l'éclairer qui l'a achevée. Les projecteurs («spots») dégagent beaucoup de lumière, certes, mais de piètre qualité pour les plants et de plus, chauffent et assèchent leur sujet. Or, l'hibiscus aime bien la chaleur, mais pas l'air sec. Il faut toujours utiliser uniquement des lumières reconnues utiles pour les plantes pour les aider. Chez moi, j'emploie beaucoup de lampes fluorescentes pour les plantes, mélangeant les tubes de type Cool White et Warm White, et aussi des lampes à haute décharge au mercure.

Si votre pièce est vraiment bien ensoleillée comme vous le dites, l'hibiscus devrait être capable d'y survivre en hiver, même sans éclairage supplémentaire. Le secret est d'entrer la plante très tôt, dès la fin d'août. Ainsi il passe d'un climat extérieur chaud et humide à un climat intérieur chaud et humide et perd habituellement peu de feuilles. En septembre, on commence à chauffer doucement, puis de plus en plus, ce qui assèche l'air, mais comme votre plante est déjà acclimatée aux conditions d'intérieur, elle perd peu de feuilles. Placez plutôt un humidificateur pour garder

l'air humide et il sera très, très content. Sachez que la plante fleurira sans doute peu l'hiver, vu le manque de lumière, mais reprendra de plus belle quand l'ensoleillement redeviendra intense au printemps.

Présumons maintenant que votre hibiscus est une ketmie des marais; la chute de toutes les feuilles est donc normale, puisqu'il perd son feuillage à l'automne. Certaines personnes le conservent à l'extérieur en pleine terre, avec un buttage, un emballage et tout le tralala possible pour protéger une plante hors zone (elle est de zone 6) sous notre climat. Si l'hiver est très froid, comme l'an dernier, la plante ne survivra pas. Il est donc plus sage de l'entrer dans la maison, lui trouvant un coin très frais, même froid, mais toutefois moins froid que les températures hivernales normales. Une chambre froide ou un garage à peine chauffé peuvent convenir et, comme la plante est dormante, aucun éclairage n'est nécessaire. Maintenez son terreau à peine humide et, en mai, remplacez-le au plein soleil.

DES QUESTIONS S.V.P.!

Si quelque chose vous tracasse dans le jardin, n'hésitez pas à me rejoindre aux adresses que voici:

Le jardinier paresseux, Le Soleil, B.P. 1547, Succ. Terminus, Québec (Qc) G1K 7J6 ou à Lhodgson@lesoleil.com.

CALENDRIER HORTICOLE

Vous cherchez des activités horticoles pour meubler vos temps libres? En voici quelques-unes pour les jours qui viennent.

Plates-bandes anglaises

La Société d'horticulture de Ste-Foy vous invite à la conférence Les plates-bandes à l'anglaise par Louis St-Hilaire. Elle se tiendra le mardi 6 janvier à 19h30 au Centre artistique de Ste-Foy (aréna-2e étage) sis au 936, avenue Roland-Beaudin. Information: 652-0114.

Mycorhizes

À la Société de Lévis, M. Pierre Vachon vous propose une conférence sur les mycorhizes pour avoir de beaux plants et forts. Elle aura lieu le mercredi 7 janvier à 19h30 au 51-A rue Déziel à Lévis. Informations: Jocelyne au (418) 833-2317.

AVIS aux sociétés d'horticulture: si vous avez une activité horticole à proposer, veuillez nous faire parvenir votre communiqué au moins deux semaines à l'avance à Calendrier.horticoles@lesoleil.com, Le Soleil, C.P. 1547, Succ. Terminus, Québec (Québec), G1K 7J6 ou à deco@lesoleil.com.

OISEAUX ET COMPAGNIE

Le durbec des sapins assassin

Le durbec des sapins, c'est connu et reconnu, se nourrit de graines, de noix, de bourgeons et de fruits provenant de plusieurs essences d'arbres, mais nulle part, dans la littérature, on note qu'il est carnivore, au même titre que les rapaces.

Le 18 décembre, Jules Cimon de Beauport observait des sizerins flammés dans ses mangeoires. Il y en avait un, qui, en toute confiance, mangeait les graines qui tombaient au sol. Tout à coup est arrivé un durbec des sapins qui s'est précipité sur le sizerin. Il lui a asséné plusieurs coups de bec et l'a tué. Après, le durbec a saisi le sizerin par le cou et s'est en-

volé avec sa proie. M. Cimon n'en croyait pas ses yeux, lui qui pensait que les durbecs étaient des oiseaux «tranquilles mangeurs de graines».

Comment expliquer ce qui s'est passé? Je ne sais trop! L'histoire dit qu'il a tué le sizerin, mais rien n'indique qu'il l'ait mangé, même s'il s'est envolé avec sa proie. À mon avis, le durbec des sapins n'est pas un bouffeur de chair fraîche comme le rapace, il est plutôt un oiseau, comme tous les oiseaux qui se battent pour sa survie et le sizerin, aussi petit soit-il, était un compétiteur pour une nourriture plus rare en hiver.

Le durbec des sapins est un oiseau magnifique. Il fait environ 25 cm de longueur et son envergure d'ailes atteint



Un durbec des sapins photographié dans une mangeoire de tournesol dans la forêt Montmorency.

jusqu'à 33 cm. Le mâle a la tête, la poitrine et le dos rouge; le ventre gris; les ailes noires avec deux barres alaires; son bec est court et noir. La femelle a plutôt des parties colorées olive et restreinte à la tête et au croupion.



C'est la mésange bicolore qui fréquente des mangeoires à tournesol à Saint-Michel de Bellechasse.

Autrefois, on l'appelait le durbec (avec un trait d'union) des pins. En anglais, c'est le pine grosbeak. C'est un oiseau qu'on peut observer en abondance, dans la forêt Montmorency, dans la réserve faunique des

Laurentides. Avec un peu de patience, il se laisse facilement apprivoiser.

La femelle pond environ quatre œufs chaque année. L'incubation dure une quinzaine de jours et après l'éclosion, le mâle et la femelle nourrissent les petits. Ça dure environ une vingtaine de jours et ensuite, la marmaille quitte le nid.

OBSERVATIONS

Le 18 décembre, André Tremblay de Saint-Pacôme observait un junco ardoisé sous ses mangeoires. Généralement, cette espèce migre au Sud durant la période hivernale, mais il arrive que quelques paresseux décident de ne pas faire le voyage. C'est à leurs risques et périls!

Thomas-Louis Côté, lui aussi le 18 décembre, admirait dans la cour intérieure de son voisin, en plein cœur du quartier Saint-Jean-Baptiste, un busard Saint-Martin juvénile.



Jacques Samson

Jsamson@lesoleil.com

LE SOLEIL, JACQUES SAMSON

COLLABORATION SPECIALE, BENOIT LACHANCE